

Cher.e.s ami.e.s

Je n'étais pas avec vous mardi dernier pour notre seconde rencontre « pirate » ou « pas-tout-à-fait-encore-printanière ». Amandine m'a décrit un peu ce qui s'y était passé en me précisant que rien n'avait été arrêté pour la prochaine rencontre.

Je n'ai pas de proposition concrète, juste l'envie de partager une question autour de ce qui est en train de se construire dans ce temps que nous instituons pour nous même plus comme une énigme (*puzzle*) que comme un programme (bouh les projets !).

Je me demande ce que veut dire, ce que peut *vouloir dire* enquêter ensemble à partir d'une lecture ?

Un wittgensteinien nous ferait remarquer que le verbe « lire » rassemble un ensemble de jeux de langages très hétérogènes : je lis (en attendant le train), je lis (un bon polar au chaud devant la cheminée), je lis (pour désespérer de mon amour perdu), je lis (pour intensifier une passion naissante), je lis (pour faire le tour de l'état de l'art de la question de la gouvernance européenne), je lis (une histoire à ma fille pour l'endormir), je lis (les actes notariés), je lis (un cv), je lis (ce qu'on me force à lire), je lis (un extrait de Leibniz à mes étudiants), je (re-)lis, je lis (superficiellement), je lis (stylo en main), je (discute avec un.e ami.e de ce que je) lis, je lis (le programme de François Fillon, non j'déconne), j -e lis (en levant la tête, je rêve en la gardant baissée) ...

Peut-être commencer par ne pas être trop certain de ce que « lire » veut dire. Quand j'interroge « ce que *lire* veut dire », c'est une question qui n'appelle pas une réponse de type définitionnel (qui fixerait la signification du verbe) mais des réponses de type descriptif (qui déclinerait des sens possibles de cette activité).

- Que fais-tu ?
- Je lis.

- Qu'est-ce que vous faites ?
- Nous lisons.
- Ensemble ?
- (*en chœur*) oui !
- Mais vous ne lisez rien du tout, vous ne faites que parler et rire. Si c'est ça « lire », alors je n'arrête jamais.
- Ben justement, c'est exactement ça, nous tentons de ne pas nous arrêter de lire. Nous mettons en place ce qui jamais n'arrête notre lecture, ce qui la relance.

Je ne suis pas wittgensteinien. Ça me prend, à intervalles plus ou moins réguliers, je me plonge dans ses écrits, dans ceux de ses commentateurs les plus

recommandés, me passionne pour leur compte. Mais, avec plus de régularité encore, fini par me lasser ou même oublier le fond de ce qui m'avait tant tenu ou intéressé. Assez vite, la sensation d'étouffement me gagne. Les wittgensteiniens ne vous laissent pas le choix : *you're in ! or you're out !* Pas de position intermédiaire. C'est tout ou rien. On ne peut pas être un tout petit peu wittgensteinien, ce serait au moins aussi stupide que d'être un tout petit peu végétarien.

*C'est un énoncé qui n'a aucun sens.*

Reste que je vis une sorte de fascination distanciée et légèrement soupçonneuse. Deux notions ou expressions clés m'intéressent chez Wittgenstein qui a évolué de l'une à l'autre : *jeux de langage* et *formes de vie*.

Il n'a jamais jugé bon de définir précisément ou de systématiser le sens et l'emploi de ces expressions, d'en dénombrer et lister les usages possibles (il plaidait pour une pratique de la philosophie sans métalangage et sans métaphysique).

Si lorsque nous disons « lire », s'offre spontanément à nous un *paysage* d'usages ou de situations, peut-être cherchons-nous un *dépaysage*.

Nous dépaysier, ici.

Exotiser, ici, notre rapport à l'activité de lire

Nos séances pirates pourraient servir à cela, nous donner l'opportunité d'organiser, négocier, inventer, instaurer, cette activité du « lire ensemble » qui soit une forme de vie dépaysante.

NE me demandez pas ce que ça veut dire ! C'est précisément notre problème, notre enjeu.

Une des dimensions de notre enquête probablement...

Mais je tente, en guise d'essai, ceci :

*Lire* ne se réduit pas à la lecture linéaire, chapitre par chapitre

Irrémédiablement nous risquons de tomber sur une forme d'explication ou de commentaire de texte (nous avons été formés à ça).

La question que ça me pose : tout ce que l'on fait d'autre, avec nos livres, que les lire ? Ou plutôt, tout ce que l'on fait, *les lisant*, qui ne se résume pas à une tâche visant à absorber un contenu, à une activité de remplissage ?

Comment vit-on avec nos livres ?

Quelle.s vie.s nous offrent nos livres ?

(ça me fait penser que Marielle Macé a écrit un très bon livre, *Façons de lire, manières d'être*, dans lequel elle part des « formes de vie » de Wittgenstein ; bon ben, je sais ce que je vais faire cet après-midi moi...)

Et du coup, p.24 :

« Posons donc, comme milieu concret de la lecture, la mise en travail réciproque des manières d'être, qui est le moteur d'une stylistique existentielle. Il ne s'agit pas d'être en quête d'un je ne sais quoi impartageable, mais de regarder la lecture comme le moment où rayonne telle modalité d'être, om circule ou se perd telle forme de vie, en décrivant les façons dispersées dont l'expérience littéraire diffuse en possibilités d'existence, en s'attachant à des styles de lecture qui sont autant de styles d'individuation : façons de lire, manières d'être »